

ALAN BUGBY la basse sauvage des Strangers au Bobbie Clarke Noise.

Nous avons retrouvé Alan grâce à Mike O Neal et Ralph Danks. Alan n'aime pas beaucoup parlé de lui, c'est pourquoi nos lecteurs apprécieront cette interview, qui leur permettra de découvrir l'un des guitar heroes du Rock n Roll de nos années 60.

Alan Bugby a commencé à jouer de la guitare en 1958. Après deux ans de pratique, il a vu sa guitare basse Framus, et elle lui a plu de suite. Il l'achète séduit par sa forme ! C'est ainsi qu'il est devenu un bassiste. Nous étions en février 1960. La fameuse basse Framus utilisée entre autres par Bill Wyman, le bassiste des Stones.

Tes parents t'ont ils donné le goût de la musique ?

A.B. : Pas vraiment ils se sont plutôt résignés au bruit que représentait pour la musique que j'aimais : le skiffle.

Ton premier groupe ?

A.B. the Ghost town skiffle group. Puis j'ai rejoint les Rangers en 60, avant de passer chez les Strangers de Johnny Taylor fin 61.

Ta première apparition en public ?

A.B. : c'était à la maison des jeunes de Shilton en 59 je crois .

Quelle était la formation des Strangers lorsque tu les rejoignit ?

A.B. : Ralph Douthwaite tenait la guitare solo, Steve Penny la rythmique, Tommy Lorne cognait la batterie, et je faisais bondir la basse.

Quels étaient tes musiciens préférés ?

A.B. : J'aimais tous ceux qui avaient un jeu et un son original !

Comment s'est passé ton départ pour la France ?

A.B. Johnny Taylor a décroché un contrat avec les bases Américaines en France , c'était au printemps 62. Nous avons joué à Nancy et Saint Dizier.

Comment êtes vous passé au Golf Drouot ?

A.B. : Un directeur artistique, dont je ne me souviens plus du nom, nous a fait passer au Golf Drouot. Nous sommes passés fin septembre 1962 (le 28 septembre ndr). Le même directeur artistique nous a mis en contact avec les disques Véga.

C'est donc chez Véga que j'ai fait ma première séance d'enregistrement. « Le jeu d'Alan faisait exploser les potentiomètres. Nous avons mis « le feu » au studio, malheureusement le disque ne restitue pas du tout

l'ambiance. » comme le relate Johnny Taylor (Club des années 60 N°24 Octobre 1997).

Quel souvenir gardes tu des Strangers ?

A.B. : Un bon souvenir, on aurait du avoir plus de succès, mais on n'a pas bénéficié d'une promotion satisfaisante. On a fait de belles tournées mais nos disques étaient introuvables.

Puis deux membres du groupe (Ralph Douthwaite et Tommy Lorne) ont eu le mal du pays et le groupe s'est trouvé réduit à Johnny, Steve Penny et moi !

On a galéré, jusqu'au jour où un compatriote, Eddie Sparrow, qui jouait avec Lucky Blondo, nous a proposé de le rejoindre et d'accompagner Lucky Blondo. C'était en début 1963. Puis Steve Penny nous quitte à son tour. Ralph Danks arrive pour notre dernier enregistrement chez Vega.

Nous avons ensuite tourné avec Dick Rivers accompagné des Gladiators. C'était pendant l'été 63. Les Gladiators ont connu quelques problèmes avec le départ de Micky Jones. A la fin de la tournée, les Gladiators comme les Strangers avaient des problèmes d'effectifs, suite aux départs qui les affectaient. Mike O Neal le leader des Gladiators nous a proposé, (à Ralph Danks et moi même) de remplacer Boots Slade et Micky Jones. Pauvre Johnny il ne lui restait plus qu'Eddie Sparrow à la batterie.

Vous aviez des copains parmi les autres groupes Rock en France ?

A.B. : Oui les Pirates qui est des concurrents avec lesquels on s'entendait bien.

Après les Krewkats ?

A.B. : J'ai joué avec Danyel Gérard.

Avant un intermède fantastique, avec le Bobbie Clarke Noise et Vince Taylor ?

A.B. : Oui début 64 les Gladiators sont dissout, et comme Mike O' Neal, je retourne en Angleterre, où j'ai retrouvé Johnny Taylor qui avait reformé les Strangers . Cette nouvelle formule opte clairement pour le Rythm n Blues, très en vogue à l'époque.

Au printemps 64, je reçus un coup de fil de Bobbie Clarke. Il montait un groupe pour Vince Taylor, qui voulait se relancer. Bobbie Clarke était à la batterie, Ralph Danks à la solo. Rapidement nous avons pris contact avec Johnny Taylor qui nous rejoignit sans hésiter.

Quels sont les musiciens qui t'ont influencé ?

A.B. : En 1964 j'avais déjà 4 ans de basse derrière moi. Surtout j'avais eu la chance de travailler avec des grands musiciens de rock : Mike O Neal, Tommy Brown et Bobbie Clarke.

Vince Taylor , ce fut une belle aventure ?

A.B. : Oui Vince avait le sens, le génie du spectacle. Il compensait ses médiocres qualités vocales, par une présence sur scène indescriptible. Mon plus beau souvenir restera à jamais l'Olympia 65 où nous sommes passés en première partie des Stones. (le 17 avril 1965 ndr).

« durant certains solos de guitare, Vince partait dans une autre dimension...la musique de cette machine surpuissante nous amenait au delà de nos limites » extrait de rêves intacts interview d'Alan Bugby par Phil Guidal parue dans the Observatory N°O paru en juin 1993).

N'en déplaise à Alan Bugby, sa modestie dut elle en souffrir, il avait sa part dans ce rock sauvage que Vince Taylor avait poussé à la perfection sur les scènes françaises de 61 à 65. « Alan (à la basse)...c'était comme nous doter d'une fusée Ariane »(entrevue de Johnny Taylor parue dans Club des années 60 N° 24 octobre 1997).

Il est certain que Bobbie Clarke et Alan Bugby formait un duo diabolique derrière Vince.

Quel est ton plus mauvais souvenir ?

A.B. : C'était peu avant l'été de 1965, tout marchait bien. Joe Barbera, marié avec Sheila, la sœur de Vince, producteur de dessins animés à Hollywood : Tom & Jerry, Flintstones (les pierres à feu) voyant que le Rock and Roll connaît un regain de succès en Californie, décide après avoir visionné le scotitone de Vince, on dirait le clip aujourd'hui, Shakin all over, d'aller auditionner son beau frère à Paris. Il a envie de monter une maison de disques Hanna Barbera records, et de produire s'ils sont aussi bons qu'ont le dit Vince et son Bobbie Clarke Noise...

Vince on le sait pour mieux se préparer part quelques jours à Londres. Il revient transformé... en apôtre du Christ voulant évangéliser les foules de la Locomotive à Pigalle, où il doit se produire devant Joe Barbera.

Ce fut la fin d'un beau rêve qui tourna au cauchemar par une belle soirée de juin 1965.

Qu'as tu fait alors ?

A.B. : j'ai retrouvé Danyel Gérard, et j'ai rejoint Ronnie Bird, alors en plein envol. J'ai connu de bons moments avec Ronnie. Mais ce n'est pas comparable avec ces instants fabuleux passés avec Vince et le Noise. J'ai terminé ma carrière musicale en France avec Ronnie. Puis je suis allé en Italie où j'ai joué avec le Patrick Samson set. Puis fin 68 j'ai tout arrêté et suis rentré en Angleterre.

As tu connu tes compatriotes les Dragons ?

A.B. : Oui je les ai vu plusieurs fois, j'ai même du jouer quelques fois avec eux. Il me semble me souvenir qu'ils étaient originaires de Manchester.

Que fais tu maintenant ?

A.B. : je travaille comme mécanicien chez Bananas Mc Grift, Warlockes & executives.

Quel regard poses tu sur ces années passées en France ?

A.B. : J'aime repenser à cette époque. Ce furent les plus belles années de ma vie.

Quelle musique aimes tu maintenant ?

A.B. : J'aime toutes les musiques, pourvu qu'elles soient bonnes !

As tu un souhait particulier ?

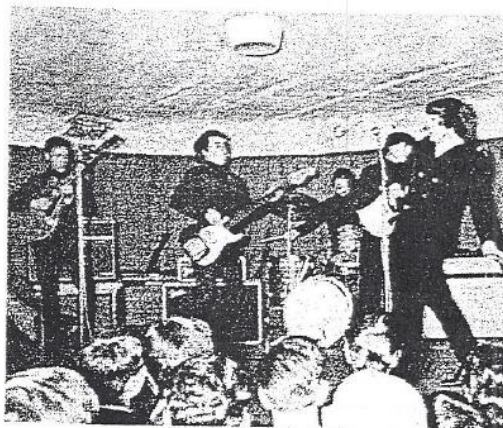
A.B. : Ce serait formidable d'organiser une soirée au Golf Drouot avec tous les copains des années 60 ! Revivre un instant la magie de ces années folles et si belles.

Merci Alan.

Jean Bachellerie Décembre 1997.



Photothèque J.L. Rancurel



Photothèque J.L. Rancurel

Alan Bugby et Ronnie Bird au Golf Drouot le 10 nov. 1965